



**There's more to the picture than meets the eye
The swearing in of Barack Hussein Obama**

Journal:	<i>The International Journal of Psychoanalysis</i>
Manuscript ID:	draft
Manuscript Type:	Original Article
Keywords:	applied analysis, countertransference, resistance, symptoms



Manuscript Only

There's More To the Picutre Than Meets The Eye
Notes sur le serment manqué de Barack Hussein Obama

Nous sommes le 20 janvier 2009, 12 h 05. Lors de l'investiture du 44^e Président des Etats-Unis, Barack Hussein Obama prête serment sous l'autorité du Chief Justice John G.Roberts Jr. Alors que toute la planète retient son souffle, le déroulement de la cérémonie sera émaillé de plusieurs fautes qui non seulement en retirent la solennité, produisant un effet involontairement comique et amplement commenté par les médias, mais générant un doute sur la légitimité même de l'accès au pouvoir d'Obama.¹

Pourtant, la communauté internationale s'est accordé, à l'avance, pour reconnaître la portée historique de ce moment dont l'attente semble comme déjouée par la réalisation quelque peu maladroite du serment. Certes, le trouble au cœur de ce *swearing in* peut paraître émouvant, signe d'une faiblesse passagère,² marque par trop compréhensible de l'exposition sociale extrême au cours de laquelle les deux hommes, chacun à son tour, semblent s'être emmêlés dans le récit de leurs passages respectifs. À notre sens, et dans le droit fil de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* de Freud, il revient à cet épisode une dimension toute autre, au-delà du simple accident, de la bavure ou de l'anecdote. Pour ouvrir la lecture de ce fait que l'on pourrait presque qualifier de *divers*, nous proposons dans notre étude une analyse différente,³ en rappelant d'abord, en nous basant sur une analyse pragmatique, ce qu'est un discours pour étendre ensuite notre réflexion au discours de l'inconscient. Notre hypothèse de départ étant que les erreurs qui ont entaché le serment contiennent, à l'instar de symptômes, d'actes manqués et de lapsus, des informations latentes et censurées

¹ Au point que le serment ait été prêté une deuxième fois le lendemain, à 7 h 35, à la Maison Blanche.

² Ainsi, le correspondant à Washington de TF 1 a vu dans le cafouillage initialement attribué à tort à Obama une marque, somme toute émouvante, de son humanité. « L'homme a des failles » disait-il, plus rassuré sur sa propre médiocrité que soucieux de comprendre l'enjeu réel de la situation.

³ Celle-ci mobilisera plusieurs cadres référentiels, y compris l'ethnologie, l'anthropologie, la théorie des systèmes, la pragmatique et la psychanalyse, chacune étant capable de produire une lecture différente, mais convergente, de ce moment historique. Soulignons que ces théories ne sont pas juxtaposées de manière concurrentielle, leur pluralité étant moins le signe d'un dilettantisme conceptuel, mais d'un questionnement transversal, justifié par l'extrême complexité des processus en jeu. Notons par ailleurs l'intérêt que porte les chercheurs aux hommes politiques. Cf. l'étude de Freud sur William Woodrow Wilson, Gérard Miller sur le discours des hommes politiques et Rodolphe Ghiglione sur *L'homme communiquant*.

1
2
3 par la conscience, qu'il est possible de reconstituer, pour une meilleure
4 intelligence de ce qui s'est passé, par l'interprétation psychanalytique.⁴

5
6 Qu'est-ce qui, dans ce ratage étonnant, a réussi ? Qu'est-ce qui a fait sens
7 dans un protocole si heurté, si mal accompli, alors que l'article 2 de la
8 Constitution, en apparence simple, ne contient que 35 mots que voici : « *I do*
9 *solemnly swear that I will faithfully execute the Office of⁵ President of the*
10 *United States, and will to the best of my Ability, preserve, protect and defend the*
11 *Constitution of the United States* », mots que le futur Président doit répéter, à la
12 lettre, d'après le *Chief Justice*, qui représente l'autorité suprême du pays en
13 termes légaux.⁶

14 15 16 17 18 19 « I, Barack Hussein Obama »

20
21 A la suite du *oath flub*, la presse et les forums internet se sont déchaînés
22 pour accuser, une fois Obama, une fois Roberts, d'avoir fait rater le serment qui,
23 telle une formule magique, assure the *making of the president*. La NBC a ironisé
24 que c'est bien un « *gouvernement job* », sous-entendu qu'à la tête de l'Etat, on
25 travaille toujours comme ça, sans concertation ni efficacité. Dans la plupart des
26 médias étrangers, la faute a été mentionnée comme telle sans avoir été précisée
27 ni analysée en détail. Sur internet, les commentaires affluent de tous parts pour
28 déterminer à qui la faute, Roberts ayant fini par reconnaître, penaud, « *It's my*
29 *fault* », Obama ne se prononçant pas, les défenseurs habituels mobilisant leur
30 sempiternelle *conspiracy theory* arguant qu'il s'agit, comme lors de la
31 contestation de l'acte de naissance hawaïen d'Obama, de fragiliser son accès au
32 pouvoir. Certains s'inquiètent que la procédure d'investiture pourrait être
33 annulé, faute de déroulement conforme.⁷ Enfin, un raciste militant émet sur son
34 *blog* un commentaire haineux où l'aveuglement le dispute à la projection de ses
35 propres infirmités :

36
37
38
39
40
41
42
43
44
45 ⁴ Les métaphores que mobilise la psychanalyse pour saisir cet état de fait sont « *l'arbre qui*
46 *cache la forêt* », « *la pointe de l'iceberg* », « *pas de fumée sans feu* », le symptôme étant ce
47 qui, dans la jungle inextricable du sens, fait signe.

48 ⁵ Notons l'omission volontaire de l'article défini, « *the* », qui indique bien la suprématie de la fonction
49 sur la personne qui ne fait qu'occuper la place de président que transitoirement. Le même phénomène
50 opérant dans la désignation « *Chief Justice* », qui omet délibérément le « *of* », le *Chief Justice* n'étant
51 pas le chef de la Justice, il *est* la justice, tout court.

52 ⁶ Internet nous renseigne sur les modalités d'accession à son poste : « *John G. Roberts Jr. was*
53 *originally nominated by President George W. Bush in 2005 to be an associate justice of the Supreme*
54 *Court succeeding Sandra Day O'Connor, who was retiring. But the sudden death of Chief Justice*
55 *William H. Rehnquist that September prompted the president to name Mr. Roberts to the chief justice's*
56 *position. He was confirmed by a vote of 78 to 22 after an uneventful confirmation hearing, in which*
57 *Mr. Roberts stressed his philosophy of judicial modesty and respect for precedent.* »

58 ⁷ Pour couper court à toute contestation, Obama a re-prêté serment le lendemain, sur conseil de ses
59 conseillers, signe qu'il a bien su les choisir et qu'il sait remédier très vite à une situation
60 problématique. Il a lancé au *pool* à la fin de ce *remake* : « *The bad news for the pool is there's 12 more*
balls », leur signifiant que la fête était loin d'être finie.

« *Ma nigga couldnt even repeat well nough. Shoud have thrown a WEST SIDE THRRE at teh End! Man ! Ma niggyyez run the show now. We takin ova.* »⁸

Faithfully or not faithfully, that is the question...

Que s'est-il passé au juste ? Afin de démêler le vrai du faux et de pouvoir déterminer qui a fait trébucher qui sur les mots comment, quand et pourquoi, regardons de plus près la vidéo disponible sur *youtube* et la transcription par la MSNBC de l'échange entre Obama et Roberts.⁹ Il se déroule après que le *Chief Justice* ait demandé à Obama : « *Are you prepared to take the oath, Senator ?* », Obama répondant par un solennel et très digne : « *I am* ». ¹⁰

1 ROBERTS: I, Barack Hussein Obama...
 2 OBAMA: I, Barack...
 3 ROBERTS: ... do solemnly swear...
 4 OBAMA: I, Barack Hussein Obama, do solemnly swear...
 5 ROBERTS: ... that I will execute the office of president to the United States faithfully...
 6 OBAMA: ... that I will execute...
 7 ROBERTS: ... faithfully the (president's)¹¹ office of president of the United States...
 8 OBAMA: ... the office of president of the United States faithfully...
 9 ROBERTS: ... and will to the best of my ability...
 10 OBAMA: ... and will to the best of my ability...
 11 ROBERTS: ... preserve, protect and defend the Constitution of the United States.
 12 OBAMA: ... preserve, protect and defend the Constitution of the United States.
 13 ROBERTS: So help you God?
 14 OBAMA: So help me God.
 15 ROBERTS: Congratulations, Mr. President.

⁸ Il n'apparaît pas clairement dans ce commentaire si le *blogger* a déformé expressément les mots pour singer l'accent des afro-américains ou s'il souffre lui-même de ce dont il accuse le Président, à savoir une désorganisation majeure du discours et une incapacité à en respecter les règles, notamment d'orthographe, de ponctuation et de syntaxe, les plus élémentaires.

⁹ Pour en faciliter par la suite les commentaires, nous avons numéroté leurs prises de parole respectives.

¹⁰ Avec le recul, il aurait dû demander, par précaution, si son interlocuteur, lui aussi, était prêt. Nous verrons par la suite quels facteurs ont entravé les actes de parole du *Chief Justice* induisant une curieuse hâte et improvisation, montrant qu'il n'était pas prêt, justement, d'instaurer Obama et ce qu'il représente.

¹¹ Le site allemand *Tagesschau.de* soutient même une double erreur, Roberts aurait repris dans ces termes: "...faithfully the President office of President of the United States ...". Nous reviendrons plus en détail sur cette double mention du terme « *President* ».

1
2
3
4
5 Avant d'entrer dans les détails, intéressons-nous, tout d'abord, au
6 dispositif très particulier du serment qui implique des positions de discours et de
7 sujet tout à fait spécifiques. Nous allons retenir pour notre brève analyse trois
8 points qui sont mobilisés dans cette séquence : les paradoxes de l'auto-
9 référentialité, le performatif et le rapport entre pouvoir et parole. Qui parle ?
10 Pour diriger quoi ? Et qui préside qui ?
11
12
13

14 Présentons d'abord le protocole et essayons d'en déterminer l'efficacité
15 symbolique, cette analyse pragmatique devant nous permettre dans un deuxième
16 temps de mieux en apprécier les écarts et les déviations et ce qui semble s'y
17 jouer. Le protocole prévoit le récit, en différé, de l'Article 2, Première Section,
18 Clause 8 de la constitution, le texte étant dicté au futur président par un homme
19 de loi, ici le *Chief Justice* Roberts, habilité à tenir la place paradoxale consistant
20 à présider le Président.
21
22
23
24

25 Le dispositif repose sur plusieurs opérations de langage devant assurer,
26 par leur exécution, d'assurer le passage d'un être à sa fonction. Ces opérations
27 sont modelées sur les pratiques ancestrales du rite, le langage retrouvant sa
28 fonction première d'incantation et de pratique magique. Comment fonctionne le
29 serment, comment, et par quelles opérations de langage, est fabriqué un
30 Président ? Sur le plan linguistique, un serment est un performatif qui fait
31 coïncider, par son accomplissement, l'acte et la parole qui le désigne.¹² Quand
32 c'est dit, c'est fait, et on comprend l'affolement de la Maison Blanche le 20
33 janvier 2009, le serment mal dit insinuant un mal fait qui allait entacher, à
34 l'instar d'un méfait, le faire futur du Président. D'où la nécessité d'une
35 deuxième prise le lendemain, qui a été introduite par un Obama très détendu :
36 « *C'est si amusant qu'on a décidé de le refaire.* »
37
38
39
40
41
42

43 Le serment est basé sur une situation communicationnelle des plus
44 singulières, dont la violence faite à un des interlocuteurs est semblable en tous
45 points au rite initiatique et aux mécanismes subtils qui induisent une transe
46 hypnotique. En effet, le passage d'un citoyen au rôle et fonction de Président,
47 d'un sujet simple à un sujet en droit et capacité de représenter l'Etat¹³ est soumis
48 à certaines conditions : pour accéder au poste le plus haut, le futur président doit
49 souscrire à un contrat de communication des plus desubjectivantes et aliénantes :
50 quelqu'un d'autre, en l'occurrence le *Chief Justice*, Président de la Cour
51
52
53
54
55

56 ¹² On lira à ce sujet les grands classiques de Ferdinand de Saussure et de Chomsky, ou encore
57 *How to do things with words (Quand dire, c'est faire)* par Austin et al. et, enfin, *Alice au pays*
58 *du langage*, par Marina Yaguello.
59

60 ¹³ On pourrait dire que Obama a réalisé le « *I have a dream* » de Martin Luther King et le rêve
collectif de la communauté afro-américaine. Si beaucoup rêvent d'être président des Etats-
Unis, peu sont élus et encore moins savent réellement occuper leurs fonctions.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

Suprême, parle pour lui et lui dicte ce qu'il a à dire. La conformité entre la parole dictée, qui doit être conforme, elle, au texte constitutionnel, et sa répétition par le Président élu garantit, par sa symétrie parfaite, la légitimité du pouvoir qui lui est conféré. On note alors une inversion saisissante de l'autorité, le futur Président étant soumis à un dire qui lui est prescrit, une injonction qui lui est faite, un ordre supérieur qui lui est intimé pour pouvoir accéder, lui, au pouvoir. Ce passage obligé, cette contrainte lui rappelant qu'il n'est pas tout-puissant, sans référence autre que son narcissisme, ses idéaux et son ambition personnels : il ne fera pas la loi, il sera chargé de l'appliquer, il n'investira pas le pouvoir, il sera investi par lui.¹⁴

Mais il y a une paradoxalité irréductible qui est inscrite au coeur même de toute autorité : qui a le pouvoir de proclamer le roi Roi ? Il faut quelqu'un de plus royaliste que le roi, un témoin, quelqu'un qui est en position *méta* pour pouvoir réguler l'accès au pouvoir. D'où le choix, aux Etats-Unis, du *Chief Justice* administrant, en tant qu'instance des instances, le serment au futur Président.

Pour que l'opération réussisse et que l'initiation soit accomplie, il est essentiel qu'il y ait mort du sujet ancien à travers la destruction de son système de référence habituel, puis instauration d'un nouveau système de référence déterminant le nouveau sujet.¹⁵ La destruction du système de référence habituel est assurée par la formule de départ « *I, Barack Hussein Obama* », créant un trouble dans l'auto-référentialité du sujet ne sachant plus qui parle de lui, quelqu'un d'autre le désignant à sa place – « *Je est un autre* ». L'écart irréductible, puisque structurel, entre énoncé et énonciation devient alors un véritable gouffre dans lequel s'abîme le sujet.¹⁶ Puis, à l'endroit de cette place vide, lui sont intimés, soufflés, les engagements propres à sa future fonction qui sont ancrés dans la Constitution même qu'il s'approprie à son tour, non dans le but d'un enrichissement personnel, mais pour fonder sa pratique. Il promet, puisqu'on le lui dicte, d'exécuter à la lettre ces promesses. L'identité stricte entre ce que lui est dit et ce qu'il répète assurant la stabilité, la fiabilité et la crédibilité du pouvoir conféré, le performatif étant caractérisé par l'isomorphie et la conformité entre ce qui a été dit et ce qui a été fait.

¹⁴ Bon nombre des couacs dans l'exercice du pouvoir venant de la confusion entre la dimension réelle, symbolique et imaginaire du pouvoir, le prédécesseur d'Obama s'étant essentiellement rêvé Président au lieu de l'être.

¹⁵ En langage informatique, on pourrait dire qu'il y a ré-initialisation du disque dur et création d'un nouveau logiciel capable de traiter différemment les informations.

¹⁶ Il ne s'agit plus d'une simple division subjective, mais d'une véritable *aphanisis*, d'un *fading* ou d'une dépersonnalisation proche de la psychose.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

Comment, lors de l'investiture d'Obama, ce processus délicat a été perturbé illustrant à la fois la théorie du chaos et la Loi de Murphy ? Effectivement, le grain de sable entre dans la machine, le trouble et l'ambiguïté sont introduits dès le premier tour de parole : dans la séquence 1, Roberts dit « *I, Barack Hussein Obama* » - sur le plan du serment, sa prise de parole est juste. Toutefois, sur le plan de la référentialité, elle constitue une aberration totale – de fait, il n'est pas Barack Hussein Obama, il lui dit qu'il a à se désigner comme tel. Pour Obama, le fait d'entendre dire un autre « *I, Barack Hussein Obama* » a sans doute opéré un effet de déréalisation, de desubjectivation, un décollement de son être qui doit quitter son statut initial dans la chaîne des signifiants pour pouvoir être nommé, ensuite, dans ses nouvelles fonctions et pouvoir répondre désormais de la Nation. Obama se précipite comme s'il protestait, *objection, thy honour*, contre cette désignation par le *Chief Justice* qui, selon lui, s'empare de ce qui ne lui revient pas.¹⁷ Il se réapproprie trop tôt, pour lutter contre cette usurpation, son statut de sujet du discours « *I Barack...* » Mais avant qu'il ne puisse aller plus loin, avant même qu'il puisse se désigner en entier, le *Chief Justice* l'interrompt par le « *do solemnly swear* », ce qui fait que leurs discours se superposent, les deux hommes parlant en même temps. Obama rectifie en répétant « *I, Barack Hussein Obama, do solemnly swear* ». La seule erreur d'Obama, si erreur il y avait, consiste dans le fait qu'il reprend tout de suite la parole après que le *Chief Justice* l'ait désigné à la première personne en se désignant à son tour, le *Chief Justice* l'interrompant presque péremptoirement en continuant « *do solemnly swear* ». Il n'avait pas prévu dans sa séquence de marquer une pause après avoir désigné Obama, pour que celui-ci puisse s'y loger. Cette élision traduit-elle l'absence de place, la mise à l'écart qu'il lui inflige, la réticence *in fine* avec laquelle il accorde au futur Président ses fonctions ?

41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

Voyons, pour pouvoir comparer, comment les précédents *Chief Justice* ont pratiqué. Lors du visionnage des *swearing ins* précédents, on peut constater que William Rehnquist, le prédécesseur de Roberts, a quatre fois de suite continué la séquence jusqu'à « *solemnly swear* » : une fois auprès de Georges Bush père en 1989,¹⁸ à deux reprises auprès de Bill Clinton en 1993 et 1997, et lors du premier mandat de Bush en 2001. Chaque fois, il a marqué la première pause à cet endroit-là pour signifier à son interlocuteur le temps de la reprise.¹⁹

51
52
53
54

¹⁷ C'est que Barack Obama se savait Président avant de l'être. Son discours après les élections en est la preuve éclatante – il n'avait préparé que celui-là, et non un discours de réchange, à prononcer dans le cas d'une défaite contre McCain.

55
56
57
58
59

¹⁸ Celui-ci commet d'ailleurs la même erreur qu'Obama : il prend son tour de parole après que le *Chief Justice* ait prononcé son nom. Le « *I* » lui échappe plus comme une onomatopée que comme désignation de sa propre personne, cette petite maladresse étant acquittée par son épouse-mère par un petit hochement des épaules et un *giggle* comme une *teenager*.

60

¹⁹ En nous référant à l'investiture de John F. Kennedy en 1961, nous avons pu, en consultant les enregistrements de l'époque, observer la même pratique. Par contre, on s'adresse déjà à lui en tant que Président *avant* son serment, privilégiant sans doute le fait que tout Président

1
2
3
4
5 Or, lorsqu'il administre le serment pour la deuxième fois à Georges Bush
6 en 2005, il modifie sa pratique et s'arrête après « *I, Georges Walker Bush* »,
7 marquant une scansion pour passer la parole à celui-ci avant de prononcer « *do*
8 *solemnly swear* ». Lui laisse-t-il la parole plus tôt du fait que c'est son
9 deuxième mandat et qu'il s'adresse à la fois à l'ancien et au nouveau président ?
10 Non, puisqu'il n'a pas fait pareil avec Clinton lors du deuxième mandat de
11 celui-ci. Le changement de pratique semble avoir des raisons plus intimes, plus
12 tragiques : Rehnquist, alors qu'il en est à sa cinquième investiture, sait qu'il
13 prononce la formule magique qui fait passer quelqu'un d'état de sujet au Sujet
14 d'Etat, pour la dernière fois. Etant au titre de la mort, il n'a pas été sûr jusqu'à la
15 dernière minute s'il allait être en état pour instaurer le chef d'Etat. Il se peut
16 qu'Obama, pour se préparer à son investiture, ait regardé la plus récente, celle de
17 Bush, pour régler la sienne sur celle de son prédécesseur et que son erreur
18 provient d'avoir pris pour modèle, et certainement pour la seule fois, Bush. En
19 tout cas, le dérèglement infime, due à sa prise de parole prématurée va produire
20 des effets en chaîne dont l'analyse va nous renseigner sur l'alchimie même du
21 pouvoir et de sa fabrication.
22
23
24
25
26
27
28

29
30 Retenons, à ce stade de la séquence, que nous ne pouvons pas savoir qui
31 des deux a commis une erreur : est-ce le *Chief Justice* qui aurait dû s'arrêter,
32 comme Rehnquist avant lui, et marquer une pause après cette première formule
33 pour permettre à Obama de la reprendre à son compte ? L'empêche-t-il de
34 prendre la parole à son tour, ce qui, nous le verrons plus loin, équivaut à
35 l'empêcher d'accéder au pouvoir ? Quoi qu'il en soit, Roberts ne prévoit pas de
36 place à cet endroit-là de son discours et interrompt Obama qui a répété « *I*
37 *Barack* »²⁰ et couvre les mots que prononce Obama par les siens censés devenir
38 ceux du futur Président des Etats-Unis. Ou est-ce Barack qui se précipite,
39
40
41
42

43 américain est Président depuis 12 h, alors que son investiture n'a eu lieu, à cause des
44 intempéries, qu'à partir de 13 heures. Voir, pour les différents paramètres intervenant dans
45 l'investiture et un historique comprenant d'autres bogues amusants, l'article sur le *swearing*
46 *in* sur wikipedia.org
47

48 ²⁰ Les médias américains ont qualifié cette prise de parole de « faux départ », alors qu'à la base, il y
49 avait plutôt un simple désaccord sur la ponctuation de la séquence. Aussi n'avons-nous pas d'éléments
50 pour déterminer avec certitude si la réplique d'Obama a pris la parole et, partant, le pouvoir, trop tôt
51 ou trop tard, ne sachant pas sur quelle heure régler ce trop tôt ou trop tard, le retard n'étant mesurable
52 qu'à partir d'un point de départ clairement établi. Mais comment déterminer ce point ? En se réglant
53 sur le temps subjectif d'Obama ? Celui de Roberts ? Ou celui du monde ? Obama s'estime sans doute
54 en retard à la fois par rapport à son horloge personnelle et celle du monde, étant Président depuis cinq
55 minutes sans avoir prêté serment. Selon celle, personnelle, de Roberts, il est certainement arrivé
56 beaucoup trop tôt et plus il peut retarder l'arrivée au pouvoir d'Obama, mieux c'est. Et pour l'heure du
57 monde, il était temps qu'Obama arrive au pouvoir. Obama peut dire, à l'instar d'Hamlet : « *The time is*
58 *out of joint O cursed spite, that ever I was born to set it right* » Et, après la deuxième erreur de
59 Roberts rejetant le désormais fameux « *faithfully* » à la fin de la phrase, Obama paraphrasant cet autre
60 grand prince déçu : « *There is something rotten in the United States of America* », Roberts lui
présentant un texte de la Constitution frelaté.

1
2
3 impatient, pour prêter serment, pressé d'accomplir ce rituel dont il a rêvé toute
4 sa vie, pour enfin arriver à destination, pour lier son destin, exceptionnel, au
5 destin de son pays ? Cherche-t-il à rattraper le retard que la cérémonie a
6 prise ?²¹ Le nouveau président accédant traditionnellement à ses fonctions à 12
7 h. Or, il est déjà 12 h 05 et le Président est en retard sur lui-même.²²
8
9
10

11 12 ...*faithfully execute*

13
14 Des commentateurs soutiennent que l'intervention prématurée d'Obama
15 aurait déstabilisé le *Chief Justice* jusqu'à oublier le texte exact de la constitution.
16 Nous verrons que les erreurs du dernier sont loin d'être anodins, suivant de près
17 la logique, toujours implacable, de l'inconscient. Quelle a été la prochaine butée,
18 le prochain point d'achoppement entre les deux hommes ? Leurs interventions
19 se désarticulent, se déphasent, se désynchronisent tout de suite après le
20 « *solemnly swear* », lors de la séquence « *that I will faithfully execute the office*
21 *of president of the United States* ». Roberts introduit deux erreurs dans la
22 formule consacrée par la Constitution : « *that I will execute the office of*
23 *president to the United States faithfully* ».
24
25
26
27
28

29
30 Comment comprendre, d'abord sur le plan individuel, puis sur le plan du
31 collectif, ces deux lapsus ? Le terme inducteur de trouble a été de toute évidence
32 « *execute* »²³ qui possède, comme en français, deux sens, « exécuter » dans le
33 sens d'accomplir et « exécuter » dans le sens de tuer.²⁴ Roberts réalise-t-il à ce
34 moment crucial de l'investiture d'Obama que par ce verbe qui sacre l'action
35 future du Président, il réalise un meurtre symbolique ?²⁵ Que dit-il et que dit son
36 Inconscient à ce moment-là ? Dans la substitution « *of the United States* » par
37 « *to the United States* », il exprime sa loyauté envers l'ancien Président des
38 Etats-Unis. Dans un télescopage et une confusion vertigineuse des places, le fait
39
40
41
42

43
44 ²¹ Obama partage le retard avec deux autres présidents démocrates, Bill Clinton dont l'investiture a
45 également commencé avec 5 minutes de retard, et John F. Kennedy qui, lui, avait une heure de retard
46 due à une tempête de neige qui avait sévi la veille et qui rendait difficile la désobstruction des routes.
47 Il serait intéressant de pouvoir déterminer qui a causé le retard de la cérémonie chez Obama alors que,
48 symboliquement, il arrive au pouvoir à moins une, dans un temps de crise mondiale extrême.

49 ²² Faut-il voir dans cette coutume un relent du mythe américain, *high noon* étant le temps de toutes les
50 décisions et dénouements, le temps du *show down* dans les western ?

51 ²³ Suivant la surdétermination inévitable dans pareil cas, l'usage du signifiant « *execute* » se
52 complique pour le Chief Justice par le fait que son père auquel il ne peut pas ne pas penser en
53 pareil moment, était *executive* pour *Bethlehem Steel*.

54 ²⁴ Dans l'investiture de Bill Clinton, celui-ci ouvre d'ailleurs à deux reprises la bouche et se
55 ravise en une fraction de seconde que ce n'est pas encore à lui de parler : lorsque le *Chief*
56 *Justice* prononce son nom et quand il dit « *execute* », Clinton hésitant à ces deux moment-clé,
57 ses ouvertures brèves de bouche, sans être suivis d'effet, le faisant ressembler à un poisson
58 manquant un appât ou, déjà hameçonné, gaspant à terre.

59 ²⁵ C'est à un autre père, cette fois-ci de la Psychanalyse, que nous devons l'analyse de cet
60 enjeu qu'il démontre magistralement dans sa Lettre à Romain Rolland, Un

1
2
3
4 que Bush quitte des fonctions, fait sortir Roberts de *ses* fonctions. Le *Chief*
5 *Justice* qui, en déplaçant le terme « *faithfully* », ²⁶ rejeté à la fin de la phrase,
6 trouve déplacé le nouveau Président. Mais son hostilité toute oedipienne se
7 trompe de cible – au lieu d’attaquer Obama, il attaque le texte de la Constitution,
8 ce qui, pour un *Chief Justice* qui doit un respect inconditionnel aux textes, est le
9 comble de l’infamie : c’est la Loi elle-même qui devient folle. ²⁷
10
11

12
13 Certes, c’est la logique interne des signifiants qui provoque le retrait de
14 l’adverbe « *faithfully* », correspondant au retrait de confiance de Roberts envers
15 Obama. ²⁸ Mais cette opération de retrait n’est pas purement linguistique – il est,
16 dans la situation qui nous intéresse ici, à la fois politique et personnel. Non,
17 Roberts ne peut pas s’adresser à Obama par *Yours, faithfully* - il n’est pas de
18 son camp et ne saurait se rallier à sa cause. D’une certaine manière, il lui
19 administre le serment à son corps défendant. D’autant plus qu’en 2005, Obama a
20 fait partie des 22 sénateurs qui ont voté contre sa nomination en tant que *Chief*
21 *Justice*. ²⁹ Relié à Bush par l’orientation politique et le fait qu’il lui doit sa
22 nomination, Roberts est devant un dilemme en apparence insoluble : en
23 instaurant Obama, il désobéit à Bush. Mais comme Obama est le nouveau
24 Président, il ne peut lui désobéir. Alors, il ne lui reste plus qu’un choix :
25 désobéir au texte de la Constitution qu’il trahit par manque de respect de la
26 lettre. Nous avons là un très bel exemple de la formation de symptôme qui
27 cherche toujours à concilier deux motions contraires, constituant *in fine* un
28 compromis entre le désir et la défense. C’est ainsi que le déplacement en
29 apparence absurde du « *faithfully* » à la fin de la phrase permet à Roberts d’être
30 à la fois fidèle à Bush auquel il reste affilié et de faire semblant d’instituer
31 Obama, l’évitement de ce dilemme ayant pour prix la trahison de l’esprit de la
32 lettre.
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44

45
46 ²⁶ Une petite incursion dans les méandres de la linguistique s’impose : ce qui entre en
47 résonance pour Roberts au point de faire violence au texte de la Constitution, est le fait que
48 l’adverbe « *faithfully* » assure le passage d’une simple exécution d’un ordre à l’investissement
49 effectif de la tâche à accomplir. Tant que le « *faithfully* » n’est pas placé au bon endroit, entre
50 « *will* » and « *execute* », Obama reste un piètre exécutant. Tant qu’il ne lui a pas attribué le
51 « *faithfully* », il le *disqualifie* dans ses fonctions que seul le « *faithfully* » peut anoblir. *Yours,*
52 *faithfully* est utilisé en tant que *valediction*, en tant que formule de politesse pour clore une
53 lettre. Or, Roberts, en plein conflit de loyauté, ne peut pas dire *yours faithfully* à Obama,
54 puisque son ancien maître n’a pas encore quitté les lieux.
55

56 ²⁷ On se croirait dans un complot fomenté par Shakespeare qui possédait, lui aussi, une
57 intelligence exceptionnelle des rouages et ressorts intimes du pouvoir. « *Villany, villany...* »

58 ²⁸ Si Roberts était un cheval, on dirait de lui qu’il fait un refus d’obstacle.

59 ²⁹ L’acte manque de Roberts se colore alors d’une teinte toute personnelle – selon la Loi du
60 talion – *tit for tat* – il se venge d’Obama en ruinant son investiture comme celui-ci a entaché
la sienne par son refus de lui donner sa voix.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47

Alors qu'il aurait dû s'insérer entre « *will* »³⁰ et « *execute* », le terme « *faithfully* » est censé colorer le deux verbes, la modalité et l'action, par son halo d'authenticité. L'absence de ce mot tampon fait s'entrechoquer « *will* »³¹ et « *execute* » qui ne sont plus séparés – surgit alors dans leur rapprochement le deuxième sens d'« *execute* », tuer. De plus, son déplacement indique que Roberts est pris dans un conflit de loyauté par rapport au Président sortant, envers lequel il règle sa dette. Mais Roberts n'est pas moins pris dans un nouveau filet qui se resserre sur lui. Ayant retiré à Obama le fameux « *faithfully* », avec toute la dimension phallique qui lui revient, il disqualifie la future action du président qui va tout juste travailler, et encore. Un simple exécutant d'ordres, rien de plus. Un gratte-papier au mieux, mais pas un dirigeant.

21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47

Roberts est pris entre deux feux : Comment rester fidèle aux deux Présidents ? Comment négocier cette passation de pouvoir ? Sous les ordres de qui faut-il désormais travailler ? Subissant un véritable trouble de référence, un vacillement identitaire qui porte à la fois sur le Président et sur lui-même, Roberts, en parlant, n'est plus sûr de quel Président il parle. De l'ancien ? Du nouveau ? Et qui exécute qui ou quoi ? Qui faut-il exécuter et pourquoi ? Qui doit s'exécuter pour faire de la place à l'autre ? En tout cas, il n'y a que de la place pour un. Saisit-il, aidé par la cascade sonore des '*of*' – « *office, of, of* » que son chef est « *out of office* », désormais dans l'*off*, relégué à la marge de l'Histoire ? En tout cas, Roberts interrompt de son propre chef cette hémorragie en changeant, dans la séquence 5, le dernier « *of* » en « *to* », ce qui lui permet de réaffirmer qu'il est toujours « *faithful* » au moins « *to the United States* » ?³²

39
40
41
42
43
44
45
46
47

Malgré la pression énorme de la situation, Obama se rend compte de l'erreur et répète « *that I will execute* », tout en signifiant à Roberts, en marquant un temps d'arrêt après cette séquence, qu'il manque un mot qu'il lui demande de réinsérer par un simple hochement de tête : « *Your turn* », c'est à son tour. Désormais, c'est Obama qui dicte au *Chief Justice* la bonne conduite, mais non

48
49
50
51
52
53
54

³⁰ Notons au passage la polysémie de « *will* » qui désigne non seulement la volonté, mais aussi le sexe masculin. Roberts, dans sa rage narcissique, coupe court à tout. Pas de « *will* », ni d'« *execute* », d'après Roberts, Obama n'aura rien de tout ça. Puisque rien n'aura sans le « *faithfully* » qui colore et apaise l'ensemble de son pouvoir à la fois modérateur et impliquant.

55
56
57
58
59

³¹ Notons au passage la polysémie de « *will* » qui désigne non seulement la volonté, mais aussi le sexe masculin. Roberts, dans sa rage narcissique, coupe court à tout. Pas de « *will* », ni d'« *execute* », d'après Roberts, Obama n'aura rien de tout ça. Puisque rien n'aura sans le « *faithfully* » qui colore et apaise l'ensemble de son pouvoir à la fois modérateur et impliquant.

60

³² Roberts réalisant que l'on peut être fidèle à un concept sans être nécessairement fidèle à l'homme qui le représente. Il vaut mieux, en effet, être fidèle aux Etats-Unis qu'à leur Président, appelé à plus ou moins longue échéance à disparaître.

1
2
3 le texte en lui-même – il est trop respectueux du contrat de communication qui
4 le lie à ce moment-là pour le rompre en s'adressant personnellement au *Chief*
5 *Justice*. Mais son respect de la lettre est supérieur au respect des erreurs de son
6 interlocuteur.
7
8

9
10 La dimension exceptionnelle, proprement présidentielle, d'Obama se
11 montre dans cette intervention : il ne perd pas son sang-froid et répète juste
12 « *that I will execute* » pour permettre à Roberts de corriger son erreur sous la
13 séquence 7. Affable,³³ Roberts s'exécute. Mais c'est pour commettre une
14 nouvelle erreur, la plus fatale de toutes. La catastrophe a lieu dans l'articulation,
15 entre la séquence 6 et 7 :
16
17
18

19
20 6 OBAMA : that I will execute...

21 7 ROBERTS: ... faithfully the (president(s))³⁴ office of president of the United
22 States.
23
24

25
26 Au vu des erreurs de ponctuation et du déphasage des scansions qui ont
27 déjà sérieusement miné le terrain, il faut lire cette séquence comme un seul
28 texte, en continu, pour qu'il puisse délivrer tout son sens : « *that I will execute...
29 faithfully the president* . » L'apparition du mot « *President* » à cet endroit revient
30 à dire, si on prend en compte le tour de parole précédent d'Obama : « exécuter
31 fidèlement le Président ». Pour des raisons évidentes, cette répétition n'a pas été
32 transcrite par la MBNSC, qui a opéré à son tour un véritable travail de censure.
33 Mais elle est audible sur la bande sonore du serment. Ce nouveau lapsus
34 exprime-t-il les vœux de mort que nourrit Roberts à l'égard d'Obama ? Non
35 seulement en tant que personne, sur le plan d'une simple rivalité ente hommes,
36 mais en tant qu'autre, et au vu de ce qu'il est en passe de devenir, à savoir un
37 symbole non seulement, pour les Etats-Unis, mais pour le monde entier. Puis,
38 dans un retour du refoulé favorisé par l'énorme pression et la charge
39 émotionnelle de la situation, il se fait jour dans ce lapsus l'innommable qui se
40 tient au coeur même de l'Amérique, son traumatisme le plus ancien, sa hantise
41 absolue : la mort par exécution du président.³⁵
42
43
44
45
46
47
48

49 Obama, sous l'assaut de cette représentation insupportable qui le
50 confronte brutalement avec sa propre mortalité alors qu'il s'apprêtait à entrer
51 dans l'Histoire, tente à nouveau de rétablir la phrase ce qui équivaut à rétablir
52 l'ordre des signifiants et, partant, le pouvoir : il instaure le terme « *the office of*
53
54

55
56 ³³ C'est aussi dans ces termes que le *Chief Justice* est décrit sur Internet.

57 ³⁴ Le site allemand *Tagesschau.de* soutient même une double erreur, Roberts aurait
58 repris dans ces termes: "...*faithfully the President office of President of the United States ...*".
59 Nous reviendrons plus en détail sur cette double mention du terme « *President* ».

60 ³⁵ C'est la dimension tragique du pouvoir, basé en dernier lieu sur la mort, qui surgit au cœur
même de la cérémonie.

1
2
3 *President* » au bon endroit. Mais pour pouvoir en garantir le sens, il est obligé à
4 son tour de rejeter le désormais fameux « *faithfully* » à la fin de sa phrase.
5 Comment avoir confiance en la dictée du *Chief Justice* qui lui dit le contraire de
6 ce qu'il fait ou fait le contraire de ce qu'il dit ? Qui, au lieu de l'instaurer, le
7 désinstaura, qui, au lieu de faire un *swearing in*, fait un *swearing out* ? Qui plus
8 est, le tue *in effigie* par des jeux de syntaxe, de désynchronisation de la
9 communication et de sens sous-jacents des plus pernicious ? On ne peut
10 qu'admirer le sang-froid et la contenance extraordinaire d'Obama qui garde pour
11 seul cap dans cette galerie de miroirs où brillent les résonances et réverbérations
12 fantasmatiques les plus fous « *the office of president of the United States* ». Non,
13 on ne parle ni du bureau du Président « *the President's office* », ni de son
14 assassinat, on parle de sa fonction qu'il faut restaurer coûte que coûte. Obama
15 place la fonction avant l'homme, et la pérennité de sa mission avant toute gloire
16 personnelle. Et, si possible, « *faithfully* ». Ce qui en même temps se fait écho en
17 lui à ce moment-là est la réverbération, le halo du terme terrible « *execute* »,
18 provoquant à la fois un souvenir et une prise de conscience douloureuse : en se
19 saisissant de ces mots à ce moment-là, il s'entend dire qu'accéder au pouvoir
20 implique le pouvoir d'être exécuté, Lincoln, sur la bible duquel il prête serment
21 et auquel il se réfère de manière explicite, ayant ouvert le triste bal des
22 Présidents tué par attentat.
23
24
25
26
27
28
29
30
31

32
33 Par cet acte dans lequel il fait preuve d'une vigilance et d'une présence
34 d'esprit exceptionnelle, Obama réalise en acte la fameuse phrase d'Ezra Pound
35 qui définit le héros comme « *he who is immoveably self-centered.* », le poète
36 s'étant inspiré du *Bhagavat gita* qui stipule : « *The hero whose soul is unmoved*
37 *by circumstance, who accepts pleasure and pain...* » Sauf qu'il donne à cette
38 phrase une coloration nouvelle : inamovible, il reste centré sur son objectif, à
39 savoir occuper la fonction de Président, ce qui implique, avant toute chose, non
40 la destruction d'un rival dans le miroir des vanités, mais le respect de la Lettre.
41
42
43
44

45 L'investiture d'Obama devenant alors une véritable fable sur le thème :
46 Qui incarne quoi ? Qui a le pouvoir de conférer quoi à qui ? Que s'est-il passé
47 après ce passage qui ressemble en plusieurs points à une traversée du miroir, une
48 fin de cure, une passe, une traversée de fantasme ? Le lendemain, Obama
49 convoque le *Chief Justice* pour refaire le serment dans la salle des *Map Room* à
50 la Maison Blanche. Cette salle porte son nom depuis que Franklin Roosevelt,
51 pendant le Deuxième Guerre Mondiale l'utilisait pour consulter des cartes du
52 monde s'assurant de l'avancement de ses troupes. Obama, avec une sens de la
53 géopolitique, du *genius loci* et de la stratégie exceptionnelle, convie Roberts là,
54 lui répondant à sa déclaration de guerre de la veille. Il lui signifie en même
55 temps, de manière parfaitement pacifique : c'est moi le maître des lieux. C'est
56 moi qui les organise et qui maîtrise le discours puisque je suis organisé par lui.
57 Tu vois, hier, un petit Etat perdu au mille de nulle part m'a déclaré la guerre,
58
59
60

1
2
3 aujourd'hui, je l'invite dans ma maison pour lui montrer mes troupes qui
4 avancent. Et s'il est prêt, il peut même avancer avec moi.
5
6

7
8 Et Roberts ? Il peut s'estimer heureux qu'Obama, s'il compte rétablir un certain
9 nombre de choses aux Etats-Unis et un peu partout dans le monde, ne va
10 certainement pas lui intenter un procès pour violence sur personne dépositaire
11 d'autorité publique. Ni rétablir la peine de mort, *faithfully*.
12
13

14 Après avoir écrit tout cela, je ne suis pas sûre que ça se soit vraiment passé
15 comme ça. Tout est allé si vite, tout avait un caractère si irréel, de *déjà vu*.
16 Peut-être ailleurs, ce moment unique avait-il déjà eu lieu ? Où était-ce écrit que
17 ça devait se passer comme ça, que le premier président métisse³⁶ des Etats-Unis
18 allait fonder son pouvoir sur une inversion, une véritable subversion du sujet ?
19
20
21

22
23 « *De fait, je ne me souviens que d'une seule histoire traitant explicitement du*
24 *problème racial. Cette histoire racontait qu'un soir, après avoir passé de*
25 *longues heures à travailler, mon père avait rejoint mon grand-père et plusieurs*
26 *autres amis dans un bar de Waikiki. L'ambiance était joyeuse, on mangeait et on*
27 *buvait au son d'une guitare hawaïenne, lorsqu'un Blanc, à haute et intelligible*
28 *voix, se plaignit tout à coup au propriétaire d'être obligé de boire du bon alcool*
29 *«à côté d'un nègre». Le silence s'installa dans la salle et les gens se tournèrent*
30 *vers mon père, en s'attendant à une bagarre. Mais mon père se leva, se dirigea*
31 *vers l'homme, lui sourit et entreprit de lui administrer un sermon sur la folie de*
32 *l'intolérance, sur la promesse du rêve américain et sur la déclaration*
33 *universelle des droits de l'homme.*
34
35
36
37

38
39 «*Quand Barack³⁷ s'est tu, le gars s'est senti tellement mal à l'aise qu'il lui a filé*
40 *aussi sec un billet de cent dollars, racontait Gramps. Ça nous a payé toutes nos*
41 *consommations pour le reste de la soirée... et le loyer de ton père jusqu'à la fin*
42 *du mois !*»
43
44
45

46 C'est Barack fils qui a écrit cela, dans son auto-biographie *Dreams from my*
47 *father. A story of race and inheritance*, publié en 1995. Je vous laisse chercher
48 la page. Attention, ne perdez pas la ligne.
49
50
51
52
53
54
55
56
57

58
59 ³⁶ Pour comprendre la complexité du phénomène, il est fondamental de saisir qu'Obama est
60 non le premier président noir, mais métisse. Cf. Schauder, S. (2009). *M comme métisse*, à
paraître in *L'Autre*.

³⁷ Le père de Barack Hussein Obama s'appelant Barack, aussi.